

La Vignette

Actualités autour de Richarme

n°4 - Mai 2000

l'éolienne

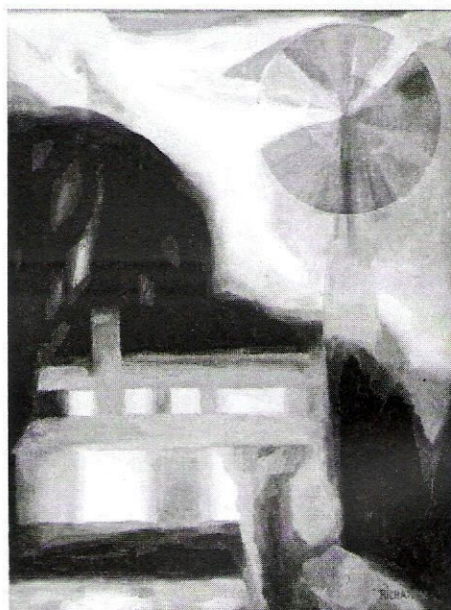


©B 1970
RICHARME

Historique

Emue depuis son arrivée à Montpellier par la lumière du midi, Richarme fut d'emblée séduite par l'ensemble du paysage méditerranéen, en particulier par ses cultures typiques d'oliviers ou de vignes, par les garrigues, par la course du soleil de l'aube jusqu'au soir, par le vent dans les pins, incessante rumeur, domestiqué par des éoliennes triomphantes dans le ciel clair. Ces fabrications humaines avaient pour elle une attention particulière, le rythme de la ligne, l'élan vers le haut, l'insertion naturelle dans un paysage constituant des problématiques essentielles, en plus de l'aspect poétique intrinsèquement lié à ces transformateurs aériens d'énergie invisible.

En novembre 1970, une commande lui est adressée, concernant une éolienne toute proche, dont les propriétaires voulaient fixer l'éternité dans une représentation



picturale. Richarme se met à l'ouvrage, crayonne des esquisses, élabore différentes compositions : de biais, de profil, dans les arbres, près de la maison, dans

les nuages ou le soleil... Le 13 décembre, deux projets sont proposés aux commanditaires, qui optent pour la représentation de l'éolienne à côté de la maison. Deux mois plus tard, la toile est achevée mais ne correspond pas à leur attente.

La déception de Richarme est grande mais se transforme vite en projet personnel dynamisant : une autre représentation de l'éolienne, libre cette fois de toutes contingences de réalisme, de couleur ou de poésie imposée.

Cette nouvelle toile, intitulée Jeunesse, ne verra finalement son achèvement que sept années plus tard. Elle témoigne de la vitalité avec laquelle Richarme a su dépasser cette déception première et de l'évolution de la conception de l'éolienne dans le paysage.

Caroline Rivoallan

Etudiante en histoire de l'art

Du temps de la Vignette nos paysages méditerranéens étaient jalonnés d'éoliennes. La rotation de leurs hélices avait quelque chose de fascinant et de magique. Du haut de leurs structures aériennes, les roues tournaient au moindre souffle de vent et la multitude de pales de l'hélice semblait, selon les saisons, hacher de lourds nuages ou faire rejaillir l'éclat du soleil sur le bleu du ciel. Le vent donnait vie au métal de ces machines dans une douce connivence. Mais quand le vent devenait tempête ou tornade, il lui prenait dans sa fureur d'arracher les hélices, de tordre les orgueilleuses structures comme fétus de paille.

L'esprit, comme le vent, souffle là où il veut, comme il veut. Il a pour symbole la langue de feu ou la douce colombe... L'éolienne manifeste la présence invisible et la généreuse bonté du Ciel qui nous envoie les forces pour suppléer à notre faiblesse.

Comment seront jugés ceux qui ont méprisé ces moulins et ces éoliennes et les ont remplacés par des centrales nucléaires et les pylônes de leurs lignes à haute tension ?

Se profilent à l'horizon de nouvelles éoliennes, gigantesques machines dont les hélices tripales mesurent l'équivalent de dix étages. Des ordinateurs calculent

L'éolienne a-t-elle un avenir ?

en permanence les variations de vitesse et de direction du vent. Ils modifient l'orientation de l'hélice et l'angle des pales pour les adapter d'une façon optimale à ses sautes d'humeur. Mais les plus puissantes de ces bruyantes machines ne représentent que quelques petits millièmes de la puissance d'un

seul réacteur de centrale nucléaire. Avec quelle densité faudra-t-il qu'elles envahissent nos paysages pour satisfaire nos besoins toujours croissants ?

Temps accéléré des progrès technologiques, quand deviendras-tu le temps du progrès de nos cœurs d'Hommes ?

L'œuvre de création de Richarme, comme ces roues qui tournent dans les couleurs du ciel et de la terre, témoigne d'une Présence, invisible à notre œil et pourtant irremplaçable, d'énergie, de disponibilité et d'extrême discrétion.

Michel Gazeau

Ingénieur de formation, professeur de Collège à l'Education nationale



Le rotor, constitué de deux pales verticales à profil d'aile d'avion, est une synthèse entre deux types d'éoliennes à axe vertical : le rotor Savonius, à vitesse lente et faible rendement et le rotor Darreus, à vitesse rapide mais nécessitant un système de lancement pour le démarrage.

Elle a été réalisée par les élèves de collège Camille Claudel de Montpellier et exposée à la Cité des Sciences de la Villette en 1992.

Construite avec des outillages et des matériaux simples (contre-plaqué et tubes métalliques) elle est facilement autoconstructible, même dans les pays du Sud.

Eolienne à axe vertical

Eolienne et architecture

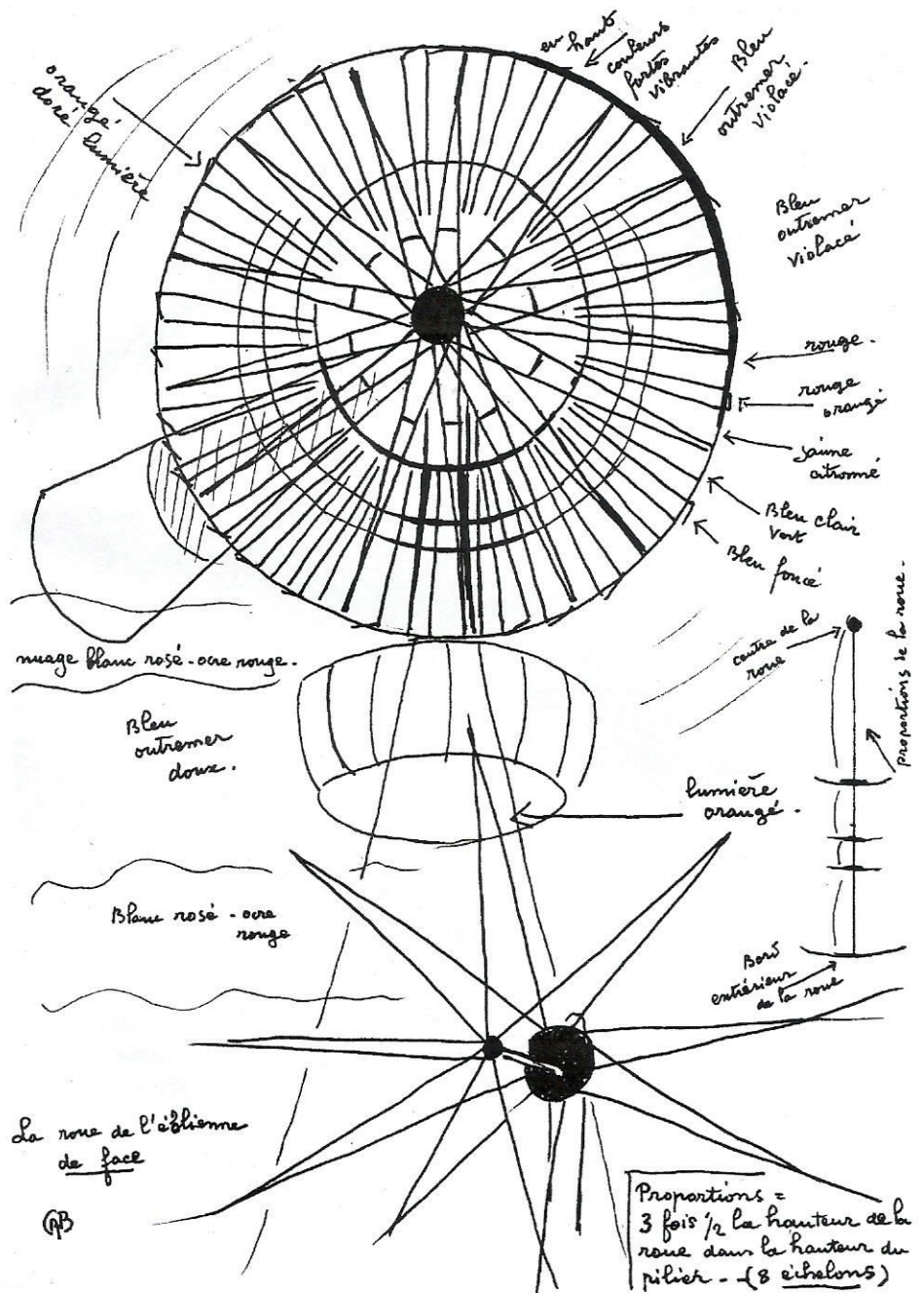
Etrange forme architecturale, l'éolienne est une juxtaposition de contraires, un entre-deux magique, un lieu de passage entre l'air et la matière, la fluidité et l'objet. Telle un immense oiseau statique, au corps métallique et aux ailes bridées dans un rotor, l'éolienne se pose dans l'espace sans circonscrire ni un intérieur ni un extérieur. Matérialisation de l'espace-temps, elle scande le paysage ; le grincement lancinant de ses pales égrène inlassablement le temps qui passe au rythme du vent qui court. Sa verticalité s'impose sur l'horizontalité du décor. Expression d'une maîtrise technique, elle témoigne à la fois d'une volonté de domestication de la nature et d'une résignation de dépendance aux caprices du vent. Les tourbillons capturés sont aussitôt libérés dans leur course et signent leur passage en y déposant quelque énergie. En fait, dans une vision architecturale, l'éolienne est un foyer de paradoxes : elle est à la fois forme et fond, espace et temps, structure et mouvement. Sa traduction picturale en espace-plan où les traits et les couleurs s'affrontent, se côtoient et se croisent, se mêlent dans un jeu d'art, revient à mettre en congruence une seconde forme d'ambiguïté sur un motif déjà plein de contradictions.

Véronique Cova

*Maître de conférence en sciences de gestion
Chercheur en management des espaces*

Enfant, le marchand de ballons de baudruche m'effrayait, je ne dissociais pas l'homme de ses ballons et me demandais s'il lui était possible d'entrer dans son lit et de dormir avec cette grappe au dessus de la tête ! Ayant beaucoup grandi, j'ai retrouvé cette frayeur au pied d'une éolienne. Levez la tête pour regarder la roue défiler dans les nuages, vous perdez pied pour peu que le vent soit un peu fort, ou vous attrapez le vertige comme en regardant au bord d'un abîme sans fond. Et voilà que par le plus grand des hasards je retrouve mes frayeurs dans une si hospitalière demeure que Psalmidore !

F. Legay
Graphiste



Pales...

... et palette

* Peinture les Blancs mauves pour le ciel - Appliquer une jaïne orange tirant sur le rouge dans la roue sur les palettes (ou Aubes ou jantilles) peindre les échasses de fer de cette roue adoucir les ouvertures de la main et superprimer les Bleus - verts des fenêtres... La toile, enfin s'organise, s'achève lentement - Une aura de lumière se couche sur le côté de la roue et s'équilibre fortement les forces sombres et inscrites de la masse opposée des arbres - 9^h, soir de travail...

Les éoliennes de 1970 et de 1977



retrouvent dans l'ensemble des études effectuées entre 1970 et 1977. La rondeur, l'harmonie de la roue comme moteur d'une énergie sans cesse renouvelée semblent peu à peu s'emparer des autres éléments des dessins et s'allient à une joie de vivre débordante difficilement altérable.

Le thème de l'oiseau, déjà présent en 1970, s'amplifie et se stylise pour arriver petit à petit à la forme emblématique de deux cygnes, symboles d'harmonie, de synthèse entre le ciel et l'eau, couple idéal dont les cous arrondis font écho au mouvement de perpétuel recommencement de l'éolienne, aux sphères des arbres ou de l'élan vers le haut impulsé à la jeune fille pleine de vitalité et d'espérance. Comme la course incessante de la terre autour du soleil, la roue semble pouvoir unifier les éléments naturels et humains, dans une domestication de la nature non agressive. L'être semble se développer ici avec aisance, débordant de joie et de plénitude, se déployant dans une harmonie entre les éléments, dans une renaissance permanente entre son être et son devenir.

C. Rivoallan

Nouvelles de l'Atelier

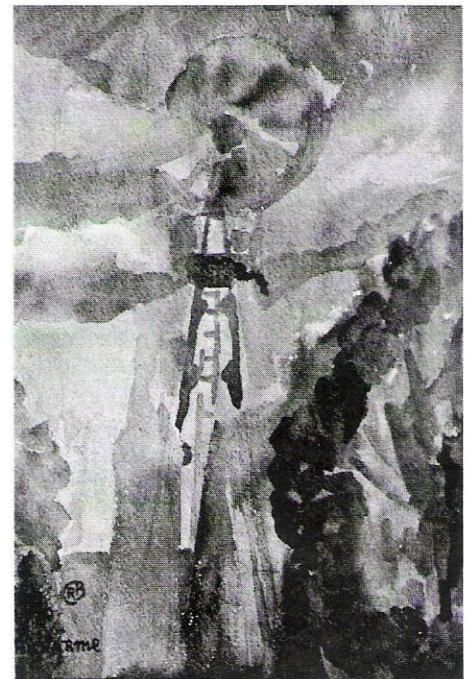
Un article sur l'œuvre de Richarme est paru dans l'édition de mars 1999 du Benezit Ed. Gründ tome 11 page 663

Comédie du Livre, 26 et 27 mai : dans le cadre des journées Joseph Delteil, présentation de peintures de la collection Richarme au centre Lacordaire à Montpellier

Site internet :
<http://www.chez.com/richarme>
E-mail : richarme@chez.com

Contrainte en 1970 à des impératifs esthétiques, Richarme a travaillé sur l'éolienne de deux manières différentes, à la fois systématique et poétique. La problématique essentielle a été pour elle d'aménager des zones de transition entre l'air du ciel et les pales de la roue, dans une relation d'intégration de l'un à l'autre qui participe à l'harmonie générale du paysage. De plus la structure fondamentale de la verticalité du pied, ainsi que le cercle parfait de la roue se trouvent être des formes géométriques universelles, pures dans leur conception et sujettes à des rappels ici ou là dans le reste de la toile. Enfin, la poésie naturelle d'un paysage, des éléments déchaînés, du vent, du soleil ou de la tempête portent en eux-mêmes l'idée de romantisme et l'éolienne devient ainsi un objet porteur d'une dimension symbolique de maîtrise de l'énergie aérienne, volatile, invisible.

Ces trois aspects fondamentaux de la représentation d'une éolienne se



Contact La Vignette

V. et B. Cova, 6, rue des Vignerons, 13006 Marseille - 04.91.53.06.02 - e-mail : bcova@eap.net ou vcova@univ-tin.fr